



Articuler transition écologique & conditions de travail

Projet piloté et animé par :

Aline Dronne Caron, Agence Régionale pour l'Amélioration des conditions de travail

En partenariat avec :

Sébastien Louyot, Chambre d'agriculture de Moselle,
David Rivat, Caisse Assurance Accident Agricole de Moselle,

Le contexte

Ce projet est construit suite à une journée d'observation réalisée lors de la formation « renouvellement du certificat d'utilisation de produits phytosanitaires », mercredi 25 octobre. Cette formation a été animée par la chambre d'agriculture et une séquence dédiée à la santé-sécurité au travail par la CAAAM.

La chambre d'agriculture lors de cette formation met en exergue les alternatives à l'utilisation de produits phytosanitaire pour répondre au plan Ecophyto. Celui-ci est né à la suite du Grenelle de l'environnement de 2008, le plan Ecophyto est également la déclinaison française de la directive Européenne 2009/128 dite "utilisation durable du pesticides". A son lancement en 2009, le plan se nommait "Ecophyto 2018". Il avait pour objectif de réduire de 50 % en 10 ans le recours aux produits phytosanitaire. En 2023, il est noté une baisse de seulement 12%.

Après la présentation des alternatives à l'utilisation des produits phytosanitaires, une discussion s'est engagée sur le lien avec les conditions de travail. Les agriculteurs présents expriment « *le retour en arrière* », l'usure professionnelle et la pénibilité retrouvée sans l'utilisation de ces produits. L'usure et la pénibilité sont clairement évoquées et définies par une augmentation du volume horaire du temps de travail. Et si la substitution se fait par des outils tels que l'intelligence artificielle, par des outils technologiques, alors les agriculteurs expriment une forte progression de la charge mentale et cognitive : des phases d'apprentissages longues et couteuses, des aléas non maîtrisés et non maîtrisables, etc.

Objectif

Accompagner la Chambre d'Agriculture dans leur appui aux agriculteurs du groupe DEPHY¹ sur les alternatives à l'utilisation de produits phytosanitaires, pour intégrer les questions du travail et de ses conditions de réalisation.

L'action vise à :

- Identifier les représentations sur les liens prévention - transition écologique
- Prévenir l'impact sur la pénibilité et la santé mentale
- Agréger, mutualiser les pratiques et construire des repères-outils pour mieux agir sur son travail et ainsi favoriser l'utilisation d'alternatives.

Comment avons-nous procédé ?

Étapes	Contenu et méthode	Calendrier 2024	Durée
Équipe projet – Rencontre n°1 . Chambre Agriculture Moselle . Caisse Assurance Accident Agricole Moselle . Agence régionale pour l'Amélioration des Conditions de travail Grand Est	Mise en place de l' équipe projet et objectifs . S'entendre sur la problématique de l'action . Identifier les objectifs . Construire l'ingénierie de l'action Ce rdv faisait suite à une journée d'observation réalisée lors de la formation « renouvellement du certificat d'utilisation de produits phytosanitaires », mercredi 25 octobre. Cette formation a été animée par la chambre d'agriculture et une séquence dédiée à la santé-sécurité au travail par la CAAAM.	Janvier	1 jour
Groupe Dephy de Moselle	Après avoir construit le projet, il a été présenté à l'ensemble des participants de groupe Dephy de Moselle. Le projet a été validé sur le contenu et la méthode.	Vendredi 15 mars	0,5 jour
CPHSCT de lorraine - Rencontre n°1	Afin que le projet ait une dimension paritaire, il est proposé à la CPHSCT de suivre l'action. Après la présentation du projet, les membres de la CPHSCT l'ont validé et intégré dans son plan d'action 2024-25. La CPHSCT mettra le projet à l'ordre du jour selon les avancées du projet.	Lundi 25 mars	1 jour
Rencontres des agriculteurs	. Entretiens individuels (2h)	Mai 2024	3 jours
Équipe projet – Rencontre n°2	. Restitution des analyses des entretiens . Décisions sur les orientations de la méthodologie	Jeudi 27 Juin	0,5 jour
Rencontres des agriculteurs	. Observations de situations de travail . Restitution des analyses des situations de travail (Moisson, ensilage, pulvérisation, herbage) . Décisions sur les orientations de la méthodologie	Juillet – Mercredi Sept – Nov 25 octobre	3 jours 0,5 jour
	. Réflexion sur les livrables . → Facilitation graphique pour la synthèse		

¹ Le réseau DEPHY est un programme d'action du plan écophyto qui implique l'ensemble des acteurs du monde agricole. Il vise à éprouver, valoriser et déployer les techniques et systèmes agricoles réduisant l'usage des produits phytosanitaires, tout en étant performants sur les plans économiques, social et environnemental.

	→ Construction d'un outil de positionnement et d'aide à la décision		
CPHSCT de lorraine – Rencontre n°2	Point sur l'avancée du projet : restitution des analyses d'entretiens et des observations des situations de travail	Lundi 14 octobre	0,5 jour
Équipe projet – Rencontre n°4	. Restitution des analyses des dernières situations de travail . Production des livrables : → Facilitation graphique pour la synthèse → Construction d'un outil de positionnement et d'aide à la décision	Vendredi 13 décembre	0,5 jour

Résultat/Analyse

1 – Décisions

« *Il faut avoir les nerfs solides* »

Dans un premier temps, les modalités météorologiques sont expressément identifiées comme le critère incontournable dans la prise de décision pour épandre les produits phytosanitaires à la fois parce qu'il est en parti encadré par la réglementation strictes et fournies, à titre d'exemple l'épandage sur des distances minimales (et différentes selon les substances) à respecter entre les zones de traitement à l'aide de produits phytosanitaires et les zones d'habitation (limite de propriété). Et parce que ce critère permet une meilleure efficacité des produits (selon le vent, le taux d'humidité). Il va donc avoir un impact sur les coûts et la productivité, rentabilité.

Les modalités liées aux homologations des produits selon les firmes vont aussi jouer un rôle sur la prise de décision du moment de l'épandage. Les homologations donnent des précisions sur le moment d'utilisation du produit pour une meilleur efficacité. Si l'agriculteur se retourne vers la firme pour indiquer le non fonctionnement du produit, cette dernière va procéder à des vérifications et se dédouaner rapidement pour limiter un dédommagement en cas d'une utilisation en dehors des critères spécifiques donnés.

Il y a des alternatives pour éviter de traiter. Quelles motivations pour réaliser un traitement ? Ce qui souvent amène l'agriculteur à utiliser les produits se situe au niveau de la charge mentale.

« *Le traitement c'est une façon de gérer mon stress* »

Les agriculteurs évoquent beaucoup d'anxiété, « *la peur* » ...

- Du promeneur,
- Du climat,
- De la surveillance
- Du produit, du mélange, des doses,
- De ne pas traiter, d'avoir une mauvaise production, de ne pas vendre la production ou de mal vendre
- De rendre malade.
- De la fin d'une homologation de produit

La charge mentale s'accroît avec l'hyperconnexion, notamment par « *la multiplication des actions de vérification du cours des céréales* ».

Les alternatives pour éviter de traiter, diminuer le nombre de traitements, sont de trois ordres :

- Mécanique avec par exemple l'utilisation de la herse étrille,

- La rotation des cultures
- L'entretien des bordures des champs (afin que la biodiversité se développe). Cependant cet entretien est transféré (ou partagé avec) aux collectivités.

Ces alternatives sont dépendantes des stratégies développées par les exploitants agricoles. Pour construire sa stratégie, l'agriculteur a besoin d'avoir suffisamment de recul sur plusieurs années culturales.

Il a besoin d'avoir des indicateurs (quantitatifs et qualitatifs) pour réussir à se projeter, à envisager l'avenir, pour engager son exploitation et notamment sur l'utilisation des produits phytosanitaires.

La diminution ou l'arrêt de l'utilisation des produits phytosanitaires obligent à repenser son modèle économique et son modèle de production. Et par conséquent oblige à repenser son organisation du travail et les conditions de réalisation du travail (niveau de pénibilité, changement d'activités de travail, développement de nouvelles compétences, modification de la charge de travail, main d'œuvre, achat de nouveaux matériels, etc.).

Ici, nous voyons apparaître des simultanités temporelles qui complexifient le travail des agriculteurs et qui rendent plus difficile les prises de décision dans le choix des temps de traitement.

L'agriculteur doit penser à la fois sur le court terme et le long terme. Il se retrouve toujours confronté à des temporalités qui parfois se succèdent, se chevauchent, s'éloignent, se cumulent, etc. Et ces temporalités sont souvent déstabilisantes et toujours peu documentées et capitalisées.

Un taux de production et de rendement sont à réaliser dans sur une année et en même temps l'agriculteur a besoin d'un temps long pour étudier, observer, estimer, vérifier, établir, consigner, éprouver que telle ou telle rotation fonctionne, telle ou telle culture fonctionne. Sous quelles conditions, contextes, les résultats atteignent les objectifs fixés. Les contraintes et les exigences à lever passent par des expérimentations. Elles ne peuvent être regardées que sur le temps long, au même titre qu'un investissement dans la recherche scientifique.

La dimension spatiale prend aussi une place importante dans les critères des prises de décision : assolement et qualité des parcelles.

2 – Organisation

Temps de travail et optimisation.

Aujourd'hui la production des agriculteurs interviewés se fait par une succession et une alternance de culture sur un même terrain (assolement) et un enchaînement de différentes cultures sur une parcelle donnée (rotations)².

Alors que les agriculteurs semblent d'accord pour penser leur organisation du travail et notamment anticiper les activités à réaliser : semences, traitement, récoltes... sont difficilement anticipables, et de moins en moins car les aléas climatiques perturbent fortement toutes ces activités. Ils morcellent de plus en plus ces activités.

« On est en retard ! On est le 7 novembre normalement je ne devrais pas traiter à cette période. J'aurais dû semer en septembre et hier j'ai semé et aujourd'hui je traite. On a des parcelles qui sont imbibées d'eau et il pleut tout le temps ! »

La visibilité sur le « quand » procéder à l'assolement et les rotations devient de plus en plus floue.

D'autant que rotation et assolement veut dire augmentation de la charge de travail.

² L'assolement c'est la part de chaque culture pour une année.

La rotation c'est la succession des différentes cultures sur plusieurs années
Et plus il y en a plus ça complexifie le système.

Puisqu'il y a plus de culture ce qui signifie plus de charge de travail. « *un temps de travail multiplié par deux avec une efficacité divisée par deux* ».

Les agriculteurs nous affirment que réduire l'utilisation des produits phytosanitaires, c'est deux semaines de travail en plus par an.

Davantage de culture, c'est aussi plus de transport, notamment avec une augmentation des rotations des véhicules et de bennes lors de la récolte, avec un enjeu de diminuer les stocks. Davantage de culture implique plus de récolte, alors qu'avant il y avait plus de temps mort. Il semble que ces temps sont davantage plus lissés et répartis sur une année.

L'ensemble de ces éléments (augmentation de la charge de travail physique et mentale) a pour conséquence une augmentation de la pénibilité, de la fatigue.

Les agriculteurs expriment le souhait de trouver la technique parfaite, d'être en quête du système parfait et du coup de réussir à articuler l'anticipation de la culture, réussir à mieux prévoir son organisation, avoir des objectifs de production identifiables. Mais la possibilité d'atteindre ce système parfait devient de plus en plus inatteignable, car les aléas climatiques sont de plus en plus fréquents et peu, voire pas, anticipables sur leur intensité aujourd'hui. Lorsque les agriculteurs nous évoquent l'année en cours « il a plu depuis le 17 octobre 2023 jusqu'au 20 octobre 2024 ! ». Cette météo amène de grande difficulté psychologique, ils parlent d'une « *charge mentale très lourde* ». Les fenêtres météorologiques favorables au travail de la terre étaient beaucoup trop étroites pour pouvoir utiliser des outils mécaniques pour faire du désherbage (utilisation de la herse étrille). Et tout aussi difficile de trouver le bon moment pour épandre du produit phytosanitaire.

Les agriculteurs expliquent que selon le secteur agricole, les conditions météorologiques ont des conséquences sur la charge de travail et notamment sur la charge mentale. Toutefois, certains pensent que c'est plus dur pour les céréaliers car ces nouvelles conditions météorologiques climatiques, ces changements climatiques « *parce que il y a des ratés dans la production et c'est quelque chose qu'ils ne connaissaient assez peu. Alors que dans la polyculture élevage, c'est plus habituel* ». La qualité de la production est très différente et les critères pour évoquer ce qui fait qualité se modifient au regard du changement climatique.

Les verbatim « *ça devient compliqué* », « *il faut avoir les nerfs solides* » sont des verbatim assez récurrents dans les entretiens menés. Ils démontrent les difficultés des agriculteurs pour faire face à ces aléas qui déstructurent leur production, leur organisation et ont des conséquences financières importantes.

Des alternatives à l'utilisation des produits phytosanitaires sont testées :

- Engrais organique « *mais il faut être encore plus attentif à la météorologie* » Il semble que ça a pour effet une augmentation de la charge mentale des agriculteurs.
- L'azote organique, qui semble amener une dépendance accrue à des entreprises extérieures (les prestataires externes viennent épandre la matière).

Ceci étant l'exploitant diminue les passages en « *pulvé* ».

3 - Évaluation

Tous les agriculteurs évoquent les notions de « *champs sales et de champs propres* ». En réalité, ces notions renvoient à la qualité de leur travail. Un champ propre c'est un champ qui produit de manière qualitative : du bon grain : la taille acceptable, pas flétri, de la bonne couleur, etc. C'est aussi peu ou pas de mauvaises herbes, c'est aussi un champ dans lequel

le travail est plus facile (les adventices rendent difficile le travail de la terre), sans y passer trop de temps.

« *Ne pas passer trop de temps* », le temps est qualifié en référence à ce qu'a fait l'agriculteur jusqu'à maintenant, avec l'utilisation des produits phytosanitaires.

La notion de qualité est définie selon les représentations des agriculteurs, à quoi elle fait référence dans les pratiques agricoles. Un « *champ propre* » serait perçu au prisme d'un travail qui s'est forgé à travers l'utilisation des produits phytosanitaires et leurs effets. D'ailleurs, quand les agriculteurs parlent de « *champ sale* », c'est un champ dans lequel des adventices ont proliféré, et que les agriculteurs ont des difficultés à réduire la dose d'herbicide. Parce que les adventices vont modifier la qualité de la production, le rendement et des conséquences financières.

Un « *champ sale* » peut générer également des regards, des jugements négatifs de la part des collègues agriculteurs voisins, ce qui peut renforcer le sentiment d'un « *travail mal fait* ». « *Tu vois, je suis encore en train de semer le 7 novembre* », suite à ce verbatim, l'agriculteur interviewé explique que les agriculteurs peu enclins à réduire l'utilisation des produits phytosanitaires ont déjà fini la période des semences. Car dans les pratiques agricoles « habituelles », cette activité devrait déjà être finie. Ces agriculteurs peuvent alors juger ces nouvelles pratiques et être très critiques.

Également, les agriculteurs rencontrés ont exprimé « *la pression commerciale du vendeur* » de produits phytosanitaires qui appelle pour savoir si l'agriculteur a « *bien traité et qu'il faudrait penser à ne pas trop tarder pour atteindre les objectifs de production !* ».

Pour conclure sur ce point, les agriculteurs disent que la facilité c'est l'utilisation de la chimie et se tourner vers des alternatives cela impose des compétences beaucoup plus pointues et un changement de représentations.

Ces changements de représentations sont initiés avec les réflexions collectives, notamment via le groupe Dephy. Les agriculteurs interviewés font partis de ce groupe et expriment le soulagement que ce groupe procure quant à l'aide à la prise de décision sur l'utilisation des produits phytosanitaires et sur les conséquences financières. Il est une aide véritable à la diminution de leur charge mentale.